

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 117 (1991)
Heft: 21

Artikel: Snack Le Point Jaune, Genève: architecte: S. Lezzi/Le Lignon
Autor: Almeida, Ph. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Snack Le Point Jaune, Genève

Architecte : S. Lezzi/Le Lignon

«Je n'attendais que l'effraction.»

D. Hopper

L'aménagement du snack Le Point Jaune a été envisagé dans un espace existant, dans le quartier des Pâquis à Genève, et à l'angle d'un immeuble des années soixante. Au premier abord il nous frappe par le sentiment de solitude qui s'en dégage. Est-ce le fait d'être au croisement de deux routes qui exacerbe ce sentiment de transit? On ne s'arrête pas. On navigue dans l'environnement du voyageur, la gare n'est certainement pas loin.

Dans cet espace extrêmement réduit, chaque «objet» a son utilité, renforçant un aspect de consommation rapide, fugitive. Un repas pris entre deux trains, entre deux destinations. Mais à observer attentivement la «vitrine», on découvre un jeu subtil sur la transparence. Comme si l'on essayait de nous montrer une inaccessibilité. En effet, si le verre délimite l'espace, cet espace est «habité» par une série d'objets (ou plutôt d'objets composés à partir de plans) dont les savants découpages font apparaître des niches inaccessibles. Ainsi, par leur proximité des vitrages, les tablettes, placées à une hauteur qui permet de prendre les repas debout, sont perçues, toujours de l'extérieur, comme faisant partie de la modénature de la «vitrine». Un jeu que l'on retrouve également dans la couverture de l'entrée qui, par une astuce plastique, en «plissage», joue le double rôle d'élément protecteur et de faux plafond à cheval sur l'extérieur et l'intérieur.

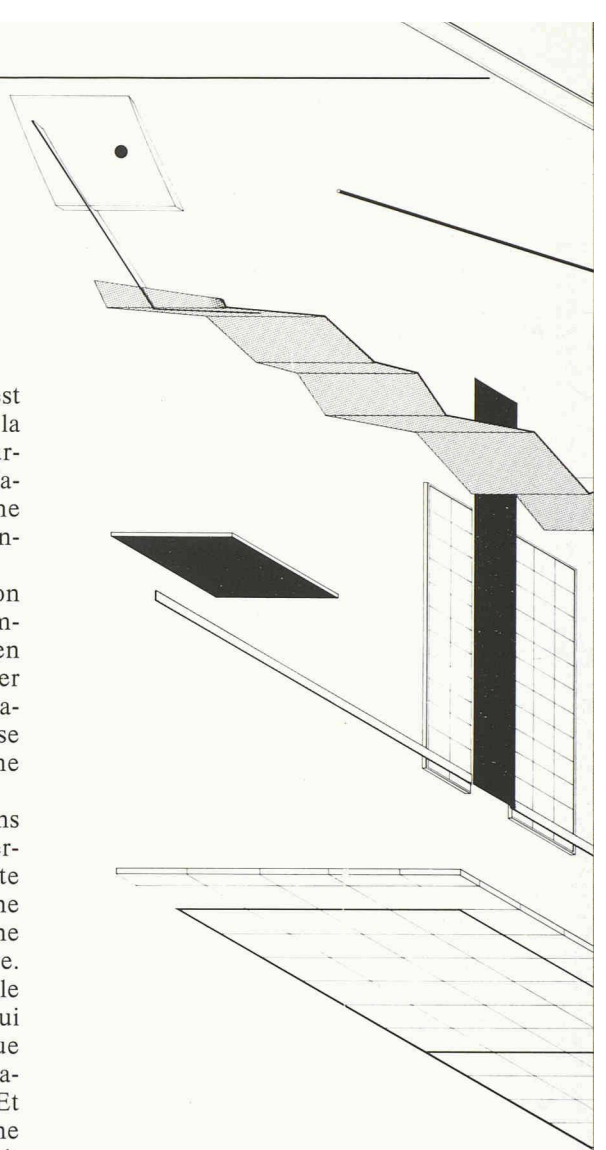
Enfin, un même détournement est perceptible dans le traitement de la poignée d'entrée ; poignée qui se poursuit comme une barre continue en diagonale, liant virtuellement d'un même «trait» le haut et le bas, le sol à l'enseigne - «Le Point Jaune».

Tous ces simulacres d'interpénétration ne tentent pas de nous donner l'impression que le verre n'existe pas, bien au contraire, ils cherchent à renforcer sa réalité physique, son «infranchissabilité». En effet, le geste ne traverse pas le verre, il est arrêté, figé, comme une image dans le temps.

Ce travail sur l'illusion n'est pas sans rappeler l'image du magicien transperçant de ses multiples sabres la boîte (à malice) où est enfermée une jeune fille innocente, si vulnérable. Personne n'est dupe, pourtant la magie opère. L'éclairage intérieur suspendu sous le plafond donne aux meubles/objets qui s'y trouvent une matérialité presque douloureuse, soulignant encore davantage une transparence «solide». Et malgré une mise en œuvre d'une extrême légèreté, cette lumière aboutit à une impression de masse, révélée par la dureté et la précision clinique des ombres renvoyées au sol : telles des épures.

En fin de compte, on en vient à se demander le pourquoi de tous ces artifices, de tous ces mensonges ; leur seule fin n'est-elle pas de nous faire prendre conscience de l'incroyable vulnérabilité de ceux qui osent encore s'aventurer, au détour de deux rues, dans la nuit déroutante et inquiétante ?

Ph. de Almeida



Photographe : A. Besson

